

L'école

À 6 ans, Reine prit le chemin de l'école, mais d'une façon intermittente, sous la conduite de la grande Marie Maréchaux. Ce n'est qu'à l'âge de 7 ans, qu'elle fut inscrite sur "le rôle". Cette première année fut douce. À la maison, il y avait la grande carte de géographie où elle apprenait à lire les noms, beaucoup mieux qu'à l'école, puis "Mon joli second livre" avec l'histoire de "Mademoiselle J'ordonne". Cet avancement en lecture fit d'elle momentanément une petite savante. Deux ou trois ans plus tard, elle dut se rendre compte de sa grande ignorance. L'école lui parut bien souvent, le plus souvent même, le lieu où l'on s'ennuie. Les murs étaient garnis d'images d'oiseaux noircis par les ans et la fumée. Quelques-uns placés sous la cheminée portaient de grandes traînées de suie liquide. Un de ces oiseaux, la chouette, était frappant. Son gros oeil rond et triste fascinait l'enfant. Était-ce une figure humaine ou une figure d'oiseau ? Les Règles de l'école figuraient en bonne place. Les plus récalcitrants devaient les copier plusieurs fois. Un tableau très suggestif attirait les écoliers pendant les récréations. "Prenez garde au feu". C'était une succession de vignettes représentant deux enfants, garçon et fille, qui avaient joué avec des allumettes. La robe rose de la petite fille s'enflammait. La dernière vignette montrait les deux enfants carbonisés.

La maîtresse n'était pas sévère, aussi les plus grands élèves profitaient-ils largement de son

indulgence. Quelques-uns étaient bergers en France pendant la belle saison. Ils rentraient avec une grande arrogance et prêts à la révolte. Au milieu de ces enfants turbulents, Reine se sentait dépaylée. Son esprit s'évadait vers maman, le chat, les poupées, tout son petit paradis perdu.

Ce fut son premier apprentissage de la vie en société où, toute son existence, elle eut de la peine à s'intégrer. Vie scolaire, sociétés mondaines ou religieuses, groupements divers, présentèrent pour elle des difficultés fondamentales provenant de sa nature timide, repliée et différente, inexplicablement¹. Le refuge qu'elle trouvait auprès de maman, elle le chercha plus tard dans la solitude, gardant au coeur une nostalgie profonde.

... Oh! ces longues soirées du dimanche, chez Madame Anna, où chacun babillant à l'envi, Reine n'osait pas ouvrir la bouche! S'il lui arrivait d'émettre un son, vite les regards se tournaient de son côté, d'une curiosité à la faire rentrer sous terre.

"Tiens! Reine a parlé! - dit une fois Mme Anna, moitié moqueuse, moitié souriante. Cruauté pour la malheureuse petite fille qui se glissa dans l'ombre, près du grand chat noir et blanc pelotonné sur un fauteuil.

1. Excepté la Société des Ecoles du dimanche dont elle fit partie comme monitrice. Devrière la Côte de 1901 à

Au Collège

L'école continuait à avoir peu d'attraits pour Reine qui se trouvait dépassée par de bonnes élèves venant de la Trois du Sentier. Deux longues années chez Mr. Leresche, puis, à l'âge de 13 ans, l'entrée au Collège où, pendant les 3 premiers mois, elle reçut des leçons du vénérable Mr. Bourgeois.

Plus forte, mieux préparée et mieux adaptée qu'à l'âge de 12 ans, elle commença à prendre goût à l'école. Certes, plusieurs branches la rebutaient. Elle réussissait dans d'autres et malgré sa faiblesse en mathématique, se trouva définitivement à la tête de la classe. Ce fut un grand encouragement. Ces 3 années de Collège furent de bonnes années, mais les vacances n'en étaient pas moins l'âge d'or.

Elle était en seconde quand elle fut invitée par son beau-frère à se rendre aux vendanges. Il fallait demander congé pour ce dernier jour d'école. Reine, très excitée, un soir, se mit en devoir d'écrire elle-même sa demande ainsi conçue :

"Je m'en vais aux vendanges.
Quel plaisir, quelle chance!
J'en bénis la Providence.
Ne me mettez point d'absence

Pour samedi, le trente.

Je vous en serai reconnaissante.

Maman engagea vivement sa fillette à remettre cette demande qui, d'habitude, était écrite par les parents.

Reine, il va sans dire, n'osait le faire, cependant, le coeur battant, elle se décida à mettre dans la boîte aux lettres des professeurs cette adresse si contraire au règlement. Ensuite, prise de fièvre, elle vécut dans l'attente du jugement dernier. Quel ne fut pas son ébahissement lorsque dans la semaine qui suivit, elle put lire elle-même les termes imprimés sur la Feuille d'Avis avec cette mention:

Demande de congé peu banale d'une petite fille!

D'un coeur léger et rassuré, elle partit pour les vendanges.

Une autre fois, elle eut la fierté de voir sa composition imprimée dans ce même journal. Maman garda pieusement le petit papier ci-inclus.

D I V E R S

La guerre.

La guerre! Ce mot ne peut être prononcé sans qu'il réveille en nous l'idée horrible de massacres, de milliers et milliers d'hommes tués, laissant leurs familles sans soutien derrière eux. Et pourtant, ils ont existé de tout temps ces massacres; les siècles ont passé, mais la soif de posséder davantage ne s'est point apaisée dans le coeur de l'homme, et pour cela il a fallu la guerre, la terrible guerre! Combien ne serait-il pas

plus naturel à une nation de rester en paix chez elle, et laisser ses voisines faire de même! Au lieu de cela, il faut piller, ravager d'autres contrées, laisser des familles entières dans le deuil et la misère, pour la gloire d'avoir conquis un pays. La nation attaquée fait la guerre elle aussi, mais une guerre juste et légitime pour défendre ses frontières, ce qui est bien naturel.

La guerre au Transvaal est dans ce cas; le petit peuple Boer était en paix chez lui; point n'était besoin de venir l'attaquer.

Espérons que le XX^{ème} siècle dans lequel nous venons d'entrer amènera une ère de paix, et qu'avec lui l'horrible chose dont je viens de parler, la guerre, sera à tout jamais bannie de l'humanité.

Composition d'une élève de 15 ans, faite en classe, dans l'espace de 50 minutes.

(Écrit au crayon: 1900. Cette élève s'appelle Rose).